

jeunes entrepreneurs

Ces a qui cartonnent à l'étranger

Ambassadeurs du Maroc à l'étranger, de jeunes entrepreneurs marquent de leur empreinte l'économie et le management à travers le monde. Quatre profils de Marocains qui ont gravi les échelons dans de grandes success story internationales.

Par Kenza Berrada

De nos jours, beaucoup de jeunes Marocains rêvent de conquérir de nouveaux pays, de s'envoler vers une expérience professionnelle loin de leur terre natale. Surtout lorsque leur parviennent les échos de réussite de certains de leurs compatriotes. Ces derniers, souvent oubliés, mal jugés, envieux, se distinguent par des parcours florissants et des postes de haute responsabilité. Des opportunités que, malheureusement, le Maroc ne leur a pas offertes. Partis, pour la plupart d'entre eux, après le baccalauréat, en Europe, aux Etats-Unis et ailleurs pour étudier, ils décident d'embrasser une carrière internationale et de ne plus revenir. Quelles sont les raisons qui les ont poussés à quitter famille et pays pour l'inconnu?

Souvent étouffés, parce que leurs ambitions sont plus grandes, leurs études peu connues ou pas encore reconnues au Maroc, les salaires proposés insuffisants, les cerveaux marocains migrent vers d'autres horizons en quête d'épanouissement. Empruntant des chemins semés s'embûches, chacun d'eux se dépasse pour concrétiser un rêve, s'affirmer, réussir, se distinguer, se faire un nom et un statut dans une société où il faut s'adapter aux valeurs, à la culture et à la langue. Telle est l'aventure vécue par nos quatre managers marocains aux quatre coins du monde. Mettant à contribution leurs compétences et leurs connaissances, ils ont su réussir et booster leur carrière. Ambassadeurs du Maroc à l'étranger, nos quatre MRE (marocains résidants à l'étranger), qui essaient de véhiculer à travers leur réussite, l'espoir, l'ambition et une image positive, évoluent dans des domaines aussi variés que la finance, la médecine ou la recherche. **e**



Professeur agrégé d'économie, trader, directeur de collection aux éditions Eyrolles et auteur, Thami Kabbaj, jeune trentenaire, parti du pays il y a plus de 15 ans, est aujourd'hui une personnalité de renommée internationale sur les marchés financiers et boursiers européens.

Par Kenza Berrada

Thami Kabbaj

L'émetteur de bonnes ondes

Le baccalauréat en poche, Thami Kabbaj quitte le Maroc pour rejoindre la France et y entamer des études supérieures. Un choix naturel et une voie classique que bon nombre de Marocains empruntent. «Quitter le Maroc a été vécu comme une véritable déchirure. Le fait de vivre loin de son pays et des êtres chers est un bouleversement terrible pour un jeune. On s'éloigne de ses parents, de ses amis et on est confronté à un environnement parfois hostile. Toutefois, cette expérience nous oblige à grandir vite et à devenir autonome», précise Thami Kabbaj. Son ambition de réussir le guidera tout au long de son parcours universitaire et professionnel. Il obtiendra ainsi son magistère Banque et Finance et un DESS en finances de l'université de Paris II Assas. «Je possède également plusieurs licences professionnelles permettant d'opérer sur les marchés financiers internationaux telles que trader Eurex (produits dérivés européens), Séries 7 (marchés boursiers américains) et SFA (marché britannique)», développe Thami Kabbaj. Une fois ces différents diplômes et licences obtenus, il décide de rester travailler dans une organisation européenne pour y acquérir une première expérience. Il entame dans un premier temps le métier d'analyste boursier au sein de deux cabinets réputés. Une expérience qui lui a offert l'opportunité d'analyser plusieurs marchés financiers (actions, devises, matières premières, indices boursiers, etc.), en temps réel, et de conseiller de nombreux traders et gérants

«Il est possible de réaliser de belles choses si l'on se fixe des objectifs et qu'on se donne les moyens de les réaliser.»

de portefeuille de premier plan à Paris, Londres, Hong-Kong, ... «J'ai réussi à anticiper de nombreux retournements majeurs de marché, notamment le krach de 1998, le marché baissier de 2000, le krach qui a suivi le 11 septembre 2001 et enfin le marché haussier enregistré dès 2003», explique le trader boursier. Par la suite, il fait un come-back au Maroc, où il intègre l'ONA (Omnium Nord Africain), premier groupe industriel et financier privé marocain. Trésorier du groupe, il met en pratique ses compétences acquises en matière d'analyse.

Cette expérience fut très courte. Il repart quelque temps après à Londres où il va occuper le poste de trader au sein d'un fonds d'investissement pour le compte d'une banque suisse et trader pour son compte propre sur le marché américain (Scalping sur le Nasdaq et les futures

US). «J'ai un parcours professionnel assez riche puisque j'ai eu la chance d'exercer plusieurs activités différentes dans le monde de la finance, mais aussi de créer une entreprise durant mes études», souligne l'expert en finance. Après quelques années, il regagne à nouveau la capitale française pour exercer un métier qui constitue sa deuxième passion: l'enseignement. «Cette période a été très fertile et m'a permis de prendre du recul par rapport à ma pratique professionnelle en effectuant de nombreuses recherches sur

Le trader écrivain

Auteur de deux ouvrages boursiers publiés aux éditions Eyrolles «Psychologie des grands traders» et «L'art du trading», Thami Kabbaj se retrouve, suite à l'affaire Kerviel, rapidement invité par la plupart des chaînes françaises et internationales parmi les plus prestigieuses ("C dans l'air" sur France 5, le 13 h et le 20 H de France 2, "T'empêches tout le monde de dormir" sur M6, Ce soir ou jamais sur France 3, Europe 1, France Info, RFI, I télé, LCI, Le Revenu TV...). Pour les journalistes du monde entier qui cherchaient un spécialiste du trading, ses ouvrages tombaient à point nommé pour décrypter le monde du trading. «Mon éditeur a donc été assailli par les appels de différentes rédactions. Ensuite, les choses sont allées très vite et du jour au lendemain, j'ai acquis une image publique. Les gens me saluaient dans le métro ou dans la rue. Par ailleurs, j'ai reçu des centaines de mails du monde entier et notamment de compatriotes», souligne Thami Kabbaj

de la trading et l'analyse des marchés financiers», développe Thami Kabbaj. Le fruit de ses recherches et de son expérience professionnelle, il les synthétisera dans deux ouvrages publiés aux éditions Eyrolles, «Psychologie des grands traders» et «L'art du trading», qui ont remporté un grand succès en France. Actuellement, il enseigne le trading et la psychologie des marchés financiers à l'université de Paris-Dauphine et est également directeur de collection aux éditions Eyrolles. Sa réussite, Thami Kabbaj la doit en grande partie à sa personnalité, son ambition, son indépendance d'esprit, sa forte concentration en situation et sa capacité à se focaliser totalement sur un processus. «Je suis d'un naturel indépendant et le point commun entre les différentes activités exercées (l'enseignement, le trading, l'écriture) réside probablement dans ce désir viscéral d'indépendance, mais également dans la recherche d'une certaine méritocratie», appuie Thami Kabbaj qui ajoute: «Je crois fermement qu'il est possible de réaliser de belles choses si l'on se fixe des objectifs ambitieux et si l'on se donne les moyens de les réaliser.» Ses origines et son éducation marocaines ont également énormément influencé son côté managérial. Durant son expérience professionnelle en France, il n'a pas hésité à recruter des collaborateurs d'origines diverses (marocaine, indienne, slovaque, etc.). «Les talents sont partout et c'est ce qui caractérise ce XXI^e siècle marqué par le sceau de la mondialisation où les meilleures entreprises sont celles qui réussissent à attirer les cerveaux les plus brillants et à leur fournir les meilleures conditions pour exercer leurs compétences», appuie-t-il. Le retour vers ses origines, Thami Kabbaj l'envisage depuis un certain moment. «Le Maroc me manque et j'y pense très souvent. Il y a une douceur de vivre et une chaleur humaine que l'on ne retrouve pas en France, notamment à Paris où le stress est assez important», explique-t-il. Ensuite, «avec les nouvelles technologies, il est possible d'exercer son activité de consulting ou de trader depuis n'importe quel endroit au monde alors, pourquoi ne pas sélectionner un endroit où l'on est proche des êtres qui nous sont chers et qui offre dans le même temps un environnement agréable», appuie Thami Kabbaj. **e**

CHRONO FRET EXPRESS
Livraison Door-to-Door • Door-to-airport • Airport-to-airport

Tous vos envois supérieurs à 30 Kg vers toutes les destinations pour un prix plume

CHRONOPOST
INTERNATIONAL

02 99 50 00 00
www.chronopost.com

Driss Temsamani

Sa force, c'est son ambition

Vice-président d'un département marketing et business management de Citibank groupe pour 23 pays d'Amérique Latine et des Caraïbes, Driss Temsamani, natif de Tanger, a dû se battre pour se construire. Son mot d'ordre, se réaliser, aller de l'avant et se faire un nom. Ce qu'il semble avoir réussi.

Par Kenza Berrada

«*Mes ambitions ont toujours été plus grandes que moi*».

Parti en 1986 passer des vacances à Miami –après avoir raté son baccalauréat–, chez son oncle, l'artiste Bachir Skiredj, acteur marocain de renom, Driss Temsamani, âgé à l'époque de 17 ans, décide de ne plus revenir au Maroc et de faire de l'Etat de Floride sa nouvelle terre d'accueil. En dépit des injonctions de sa famille, il maintient sa position de rester aux USA pour vivre et accomplir son «rêve américain», aspirant à des ambitions plus fortes et plus hautes. Doté d'un esprit créatif, il se sentait oppressé dans un Maroc où les mathématiques et la physique prennent le dessus et où ses résultats scolaires, plus que médiocres, ont suscité les interrogations et la colère de son père. *«J'ai fui aux Etats-Unis pour me retrouver, me construire. Au Maroc, je me sentais incompris, dans un système social scolaire qui n'accepte pas la différence»*, explique Driss Temsamani. Arrivé avec 220 dollars en poche et un simple visa de touriste, ne maîtrisant nullement l'anglais, il se retrouve rapidement sans le sou, sans domicile fixe et en situation illégale. *«Mon frère aîné est venu jusqu'en Floride pour me convaincre de revenir au bercail, mais j'ai fui la maison de Skiredj et j'ai erré pendant une semaine dans les rues, sans argent ni domicile fixe»*, explique-t-il. Ce sera son français appris au Maroc qui lui assurera son premier emploi en tant que guide touristique chez un Coréen au marché aux puces à Miami. *«Après trois semaines de dur labeur, j'ai pu offrir ma première voiture. Celle-ci était mon moyen de transport, ma maison et mon refuge»*, souligne Driss Temsamani. Malgré les 14 heures de travail qu'exige de lui son employeur, il entreprend en parallèle des cours du soir quotidiens et gratuits pour apprendre l'anglais. Il passera ainsi une année de descente en enfer et de travail. C'est la rencontre avec une Américaine, médecin de son état (son ex-femme), qui lui permet de sortir du cauchemar de la faim et de l'errance. *«La rencontre avec mon ex-femme était mon exit du marché aux puces.»* Dès lors, un grand tournant s'opère dans sa vie et un nouveau chemin s'ouvre devant lui. Adopté par l'Amérique, en 1988, il repasse son baccalauréat et le réussit. Il débute ensuite dans un nouvel emploi dans l'électronique informatique dans une boîte française implantée à Miami, Ami Assistance, agence spécialisée dans

les assurances voyages, où il restera quatre ans, et qui financera son bachelors en gestion entamé en parallèle en cours du soir. Son diplôme en poche, il embarque vers un nouvel emploi en tant que market manager chez Télécinco Network, un réseau de télévision espagnole. Au bout de quatre ans, il quitte son travail pour revenir au Maroc et renouer avec son pays natal. Il restera six mois au chevet de son père mourant avant de retourner aux USA reprendre sa vie professionnelle et relancer sa carrière. Il entreprend alors un MBA business à Columbus University, en 1999, et entame ainsi un nouvel épisode de sa vie professionnelle en tant que consultant marketing. Il effectue des missions pour de grandes boîtes américaines telles que Walmart, réseau de distribution américain... C'est dans le cadre d'une mission de consulting prévue pour

Il revient aux USA où il se verra attribuer le titre de vice-président du département marketing et business management de la Citibank pour les 23 pays d'Amérique Latine et des Caraïbes. Cependant, son rêve s'agrandit et englobe d'autres convoitises et ambitions, celles de se lancer dans une nouvelle carrière, le social, qui lui assurera un rapprochement avec ses origines. Il crée dans un premier temps un site Web «elk-arya.com». Son objectif est de connecter les Marocains du monde et de leur éviter de ressentir la solitude qui les envahit dans des pays lointains, loin de leurs familles et amis... et leur permettre d'échanger leurs expériences, se donner des tuyaux, bref, se sentir moins seuls. Il y a un an et demi, il a fondé SOS Morocco, une association de lutte contre le tourisme sexuel au Maroc. Depuis peu, il a été élu président de l'AI-

bioexpress

Artiste et poète

Son côté artistique, Driss Temsamani l'a dévoilé en 2005 à travers la publication de son roman, Rewind (flashback). Une autobiographie qui met en avant l'histoire de son arrivée aux USA et ses péripéties sur le continent américain. L'auteur, dans un style poétique, se décrit comme une feuille sur la branche d'un arbre solide poussant près d'une mare, à Tanger. Arrachée et emportée par le vent au-delà de l'océan Atlantique, cette feuille atterrit sur la baie de Miami où elle s'implante et croît. Un roman qui vient s'ajouter à une collection riche de deux écrits: «DNA Marketing» et «L'Art du Marketing». En 2007, il se livre à une autre expérience, la musique. Il sort un album intitulé «M-Tribe», consacré aux rythmes et aux chants mystiques des tribus marocaines. «Le concept de M-Tribe, avec le M signifiant le Maroc, est une traduction d'émotions et d'images qui ont traversé mon esprit depuis que j'ai quitté mon pays pour m'installer aux Etats-Unis», confie Driss Temsamani sur son blog.

six mois qu'il intègre la Citibank, l'une des plus importantes banques du monde et qui emploie plus de 300.000 personnes. Une mission qui aboutira directement à son recrutement. Après quatre années passées dans cette structure, il est envoyé pour une mission de quatre ans à Buenos Aires en tant que vice-président planning et marketing pour trois pays d'Amérique Latine. À Buenos Aires, il prépare un exécutif MBA en marketing industriel à l'université IAE australienne. *«Ce départ m'a coûté mon divorce. Mais je n'y pouvais rien, mes ambitions ont toujours été plus grandes que moi»*, souligne le vice-président du département marketing. Une conception logique quand on apprend que la plus grande frayeur de ce manager est d'avoir une vie inutile, de ne pas marquer le monde de son empreinte.

liance des Marocains d'Amérique. Même installé loin du pays, Driss Temsamani se décrit avec un pied aux USA et un pied au Maroc. *«Cependant, je me sens plus Marocain aux USA qu'au Maroc. Et mon amour pour ma patrie en devient encore plus fort»*, appuie Driss Temsamani. Des liens forts, qui, affirme notre expert, sont la preuve d'une volonté de retour à la terre natale. Celui-ci se fera dans un futur proche avec l'ambition de rapporter les bonnes pratiques adoptées aux USA vers le Maroc. Mais cela ne se fera pas sous une forme entrepreneuriale, mais par le biais d'une présence sociale ou politique. Être au plus près des jeunes, des enfants et du peuple, telle est la base à former selon notre expert en marketing. *«Le Maroc a besoin de personnes qui vont au-delà d'eux-mêmes»*, souligne-t-il. **e**

Merieme **Chadid**

Quand la passion dépassé la raison



Merieme Chadid est née en 1969, à Casablanca. Issue d'une famille de sept enfants, très modeste de Derb Soltane -un père ferronnier et une mère au foyer- n'a pas freiné son ambition. Au contraire, sa passion pour l'astronomie l'a poussée à choisir le chemin de l'aventure en France avec la rage de réussir et le talent d'une Casablancaise qui veut s'affirmer. Aujourd'hui, elle est astronome au Centre National des Astronomes «CNAP» et enseignante à l'Université de Nice.

une grande attirance pour l'astronomie

Dès l'enfance, sa fascination pour le monde de l'astronomie a été grandiose. Elle avait tout juste dix ans quand son frère lui a offert un livre sur les lois de la gravitation universelle de Kepler. Depuis, elle plonge dans l'univers des planètes et des galaxies et dévore les livres d'astronomie. Une émission diffusée sur les ondes de la radio marocaine, réalisée par Albert Pilot, artiste peintre et grand amateur d'astronomie, l'a tellement subjuguée qu'elle décide de le contacter pour y participer. Dans son entourage, on s'étonne d'une telle ambition. Après son bac, elle choisit la fac de Casablanca, où elle décroche une maîtrise en physique. Sur les conseils de son mentor, Albert Pilot, elle quitte son pays natal pour réaliser son rêve. C'est ainsi qu'elle entame un troisième cycle à Nice, en 1994. Titulaire d'un doctorat en astrophysique, en novembre 1996, à l'Université Paul Sabatier de Toulouse, en dépit de sa nationalité étrangère, elle obtient un poste d'ingénieur chercheur au Centre national de recherche scientifique (CNRS) à Montpellier. Elle passe ensuite quatre années dans le plus grand observatoire du monde, dans le désert d'Atacama, au

Merieme Chadid, astronome passionnée, est la première Marocaine à avoir foulé le sol du Pôle sud et y avoir planté le drapeau de son pays. Parcours d'une première femme arabe qui excelle dans un domaine où prédomine la gent masculine.

Par Mounia Kabiri Kettani

Chili, pour installer les plus grands télescopes du monde et y travailler. Après un concours, elle intègre, en 2001, la Fonction publique en France pour devenir astronome, et son rêve devient réalité, mais quelle réalité!

mission en Antarctique

2005 est une année marquante dans la vie de cette jeune femme. Astronome à l'observatoire de la Côte d'Azur, Merieme Chadid, responsable d'un programme scientifique en astronomie en Antarctique a été sélectionnée par l'Institut Paul Emile Victor (IPEV), pour mener à bien une mission consistant à tester la viabilité d'un observatoire du ciel à l'extrême sud de la planète. Cette aventure, appelée SCIDAR, a duré deux mois en plein cœur de l'Antarctique avec une vingtaine de chercheurs. C'est ainsi que la scientifique casablancaise est devenue la première Marocaine à planter le drapeau marocain sur le continent de glace. «C'était une immense joie de planter le drapeau de mon pays au cœur de l'Antarctique», affirme Merieme Chadid. **e**

bioexpress

- 1969. Naissance à Casablanca
- 1986. Participe à l'émission «L'Univers au microscope», d'Albert Pilot
- 1994. DEA d'astrophysique à l'Université de Nice
- 1997. Quatre ans à l'observatoire de Paranal, dans le désert d'Atacama, Chili
- 2005. Mission SCIDAR (Scintillation detection and ranging)
- 2006. Investigateur principal sur le programme du satellite spatial Corot

Larbi Zouak

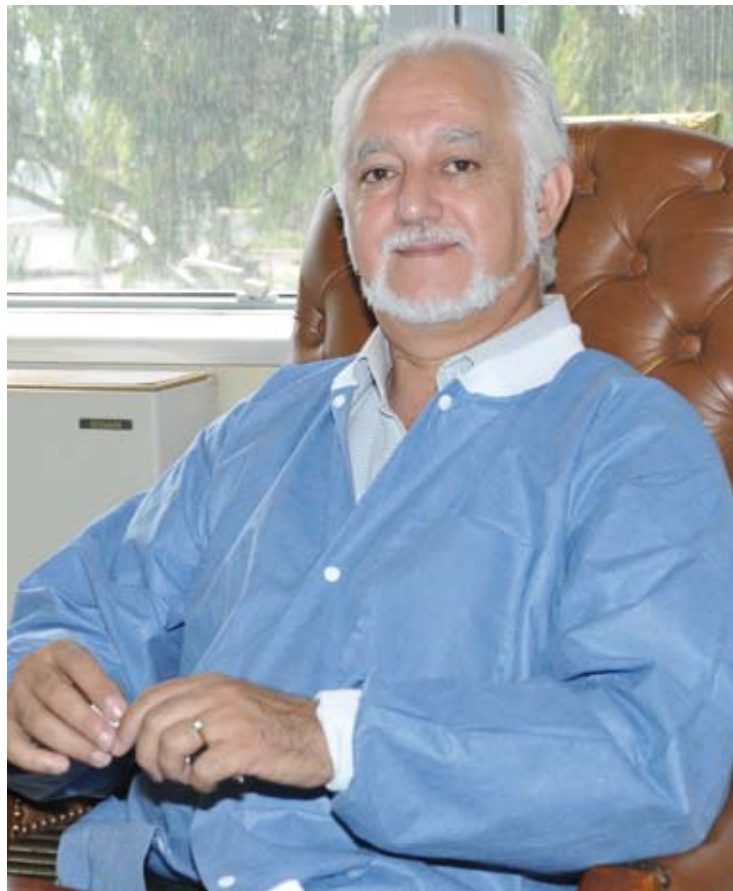
Au-delà du rêve!

Parti presque de rien, Larbi Zouak, un Meknassi de 51 ans, docteur en médecine dentaire, a aujourd'hui atteint le stade d'accomplissement personnel. Sa réputation n'est plus à faire. Parcours d'un homme qui n'hésite pas à montrer –à l'américaine- son éclatante réussite.

Par Mounia Kabiri Kettani

Quand, à 21 ans, Larbi Zouak a quitté sa terre natale pour aller aux Etats-Unis, c'était pour réaliser le fameux rêve américain: tenter l'aventure afin de poursuivre ses études et recevoir une éducation de qualité. À son arrivée, à New York, le bac en poche et un visa de touriste à la main, il avait un seul souci, celui de gagner une place sur les bancs de la faculté de médecine dentaire américaine. «Étudier aux Etats-Unis était une aventure franchie par bon nombre de jeunes Marocains dont je faisais partie, surtout avec le manque de certaines disciplines au Maroc, notamment la médecine dentaire», explique Larbi Zouak. Toutefois, si certains sont rebutés par toutes les difficultés qui les guettent quand ils arrivent en terre étrangère, d'autres s'accrochent à leurs ambitions jusqu'au bout. Tel a été le cas de notre acteur pour qui, malgré toutes les difficultés rencontrées, l'envie de réussir a été la plus forte.

La situation financière de sa famille, modeste –elle ne pouvait se permettre de financer des études aussi coûteuses- ne l'a pas freiné. Bien au contraire, cela lui a donné plus de hargne pour bâtir son empire. Avec un crédit bancaire de longue durée et de petits jobs d'étudiants, il arrive à décoller et à se frayer son chemin par l'obtention, après treize ans d'études, de son doctorat en médecine dentaire. «Il faut reconnaître que les premières années d'études à l'étranger sont pour le



moins difficiles. J'ai compté sur moi-même en travaillant en parallèle. Mais mon seul choix était de réussir, mon moteur était la volonté et la passion», nous confie-t-il. Et de rajouter «mon rêve était plus grand que la réalité.» Diplôme en poche, sa volonté, son professionnalisme et son sérieux l'ont conduit à être le premier Marocain à avoir le droit d'exercer le métier de chirurgien dentaire aux USA. En revanche, son engagement dans les activités de recherche et développement des techniques pour renforcer les dents et la fondation de la dentition, l'amènent vers l'enseignement dans les plus grandes universités américaines. Toutefois, il n'a pas pu s'y retrouver. «J'ai ressenti que l'enseignement freinait mon ambition et bloquait mon énergie, donc j'ai arrêté», déclare-t-il. C'est ainsi qu'il choisit de se lancer dans une deuxième spécialité de réhabilitation dentaire.

l'aventure new-yorkaise à son paroxysme

Après l'ouverture de deux cabinets à New York, connaissant un succès fulgurant, Larbi Zouak, le jeune Meknassi n'a pas oublié ses origines. Parallèlement à son travail, il est membre du «National Republican Congressional Comite» pour aider les jeunes Marocains étudiants et universitaires aux USA, ce qui lui a valu une distinction royale en 1999. Encouragé par Feu Hassan II et animé d'un élan patriotique, il décide de faire un pas au Maroc par l'ouverture d'un cabinet en plein centre de Casablanca. Avec deux semaines aux USA et dix jours au Maroc, son cœur balance entre les deux rives atlantiques, voire même les deux continents. Tenter l'aventure dans le royaume, terre de ses parents et de ses ancêtres, lui donne un nouveau souffle pour sa carrière et pour sa vie. «Partager mon travail et ma vie entre les deux continents, c'est l'idéal pour moi. C'est là où je retrouve mon équilibre», nous confie-t-il. Toutefois, un retour définitif à la patrie ne figure pas dans ses projets actuels. «J'adore le Maroc, mais tout est possible, je crois en le destin et si Dieu le veut alors ça se fera», conclut-il. e



Erratum

Dans votre article sur Raïbi Jamila, vous avez écrit que Raïbi représentait 90% du chiffre d'affaires de la Centrale Laitière, ce qui est inexact. Il fallait écrire plutôt que «Le goût de la grenadine a constitué l'identité du produit Raïbi Jamila en représentant l'essentiel de son chiffre d'affaires». Merci de bien vouloir porter ces rectifications à la connaissance de vos lecteurs.

Hanaâ Foulani, Public Relations
Manager de la Centrale Laitière

essor

Dont acte. En fait, il s'agit d'une malencontreuse erreur technique et non pas d'une interprétation erronée. Nous présentons toutes nos excuses aux responsables de la Centrale laitière et à nos lecteurs.

“

Je viens de découvrir votre magazine. Je le trouve impeccable! Sujets intéressants et d'actualité, analyse pertinente, il est très complet! Il nous permet en tant qu'étudiants de nous ouvrir sur le monde du travail et sur les nouvelles pratiques managériales. Bonne continuation et bon courage!

Rachid Kabbaj, étudiant en management

Article stratégie Marketing Dell

Je voudrais tout d'abord vous féliciter pour le choix judicieux de vos articles, mais également pour votre manière de traiter les sujets. Je tiens aussi à zoomer sur un article précis paru dans le numéro précédent d'Essor: Stratégie marketing Dell. Celui-ci démontre à travers l'exemple réussi de Michael Dell et de sa boîte qu'avec de l'ambition et du courage on peut arriver à se construire malgré un petit capital de départ. Des exemples concrets de la vie de tous les jours qui nous poussent vers l'avant et qui nous montrent qu'avec de la volonté rien n'est impossible.

Othman Tazi

Responsable commercial chez Pif

essor

En effet, l'ambition est la clé de voûte de toutes choses dans la vie. Croire en son rêve et en soi permet, avec des techniques acquises et un savoir maîtrisé, de se dépasser et de concrétiser ses projets.

Avis d'un lecteur fidèle

Voilà l'exemple d'un MRE qui a réussi brillamment sa carrière dans un secteur fortement concurrentiel. Jamal Belhrach est l'un des pionniers du secteur de l'intérim et du conseil en ressources humaines. Il a toujours tenu à ses principes et à ses valeurs alors que d'autres opérateurs ont opté pour la fraude et le viol des droits des intérimaires pour accroître leurs bénéfices. Ce n'est pas étonnant de voir Manpower Maroc parmi les leaders incontestés de son secteur. Tiens bon Jamal!

Jalal El Andaloussi, médecin